

Un Pannonica tout feu tout flamme pour les enfants

Accueil

Mercredi 29 février 2012



Quelques dessins projetés lors du spectacle "Feu le Feu" ont été réalisés par des enfants de primaire. Photo : Isabelle Dehay

Proposer un spectacle pour les enfants trois fois dans l'année. Voilà le nouvel objectif que s'est donné la salle de musiques actuelles le Pannonica à travers Panno'Kids. Ce dimanche, place donc à un spectacle à la croisée des genres, où se mêle musique et projections vidéos.

À l'origine, il y a le feu. Le feu, crépitant, chaleureux, inquiétant ou follet. Le feu dans tous ses états qui fascine depuis longtemps le compositeur Christophe Havard. *"Depuis plusieurs années, j'ai collecté beaucoup de sons autour du feu. Mais je ne savais pas trop quoi faire de toute cette matière"*, explique-t-il.

L'association Athénor à Saint-Nazaire, qui encourage la création musicale à destination notamment des enfants, lui souffle alors l'idée de regarder vers le jeune public. *"Je vais voir beaucoup de spectacles pour enfants, mais je n'en réalise moi-même que très peu. L'aventure m'a tentée."*

Un théorbe et une imagicienne

Il s'entoure alors de deux amis artistes : Charles-Henri Beneteau et Isabelle Dehay, eux aussi membres du **volume-collectif**, dédié à la recherche et la création sonore. Le premier est musicien et joue d'un instrument peu commun : le théorbe, sorte de grand luth créé en Italie à la fin du XVI^e siècle. La seconde est "imagicienne vidéo", une vidéaste qui joue avec les images.

Réunis autour d'un grand feu, tous trois choisissent dès le départ de donner un côté participatif à leur projet.

Les premières étincelles ont donc lieu dans une classe de primaire de l'école Carnot à Saint-Nazaire. Avec l'aide de l'institutrice Nathalie Hautbois, Isabelle organise des ateliers de pratique artistique. *"L'idée était d'évoquer avec eux le thème du feu, de faire travailler leur imaginaire là-dessus"*, explique l'imagicienne. *"On a réalisé ensemble des dessins, des enregistrements sonores, des collages... Pour nous, c'était aussi une manière de faire des allers-retours entre notre création en cours et son public, de tester la faisabilité du projet, sa réception."*

Isabelle y mêle ses propres créations, puis travaille avec Christophe et Charles-Henri sur l'incorporation du son, des musiques. *"Il y a dans notre travail une grande part d'expérimentation"*, explique la vidéaste. *"Et créer pour le jeune public nous a obligé à être plus attentifs au vocabulaire employé, au système de narration. Mais pour le reste, ça ne change pas grand chose. Le spectacle s'adresse d'ailleurs aussi aux adultes."*



Un patchwork d'images visuelles et sonores

Au fil du spectacle, on suit donc le parcours de l'oiseau de feu, son voyage à travers le monde, ses rencontres avec un boulanger ou encore une vieille dame qui lui racontent leur rapport intime au feu. Les images se succèdent, s'arrêtent pour laisser place à la musique seule, puis reprennent en chœur. *"Un peu comme un dessin animé éclaté"*, se plaît à décrire Isabelle. *"C'est important d'avoir des silences visuels et sonores. Mais même lorsque les images disparaissent de l'écran, on a toujours la sensation qu'elles sont là, à travers la musique et notre imaginaire"*.

Le spectacle se veut avant tout onirique et contemplatif. *"On n'a pas voulu faire quelque chose de pédagogique"*, explique Christophe, *"même si par endroits, il y a quelque aspects qui relèvent de l'apprentissage. Aujourd'hui, les spectacles jeune public ne sont pas que des Guignols, c'est souvent très travaillé sur le fond et la forme."*

Plus de jeune public au Pannonica

Un constat qui a d'ailleurs encouragé les programmeurs du Pannonica à laisser plus de place aux enfants. *Feu le feu* est ainsi programmé dans le cadre de Panno'Kids, un concept lancé cette année par la salle de jazz et de musiques improvisées. Trois spectacles sont ainsi proposés dans l'année, à voir en famille le dimanche à 17h.

"La salle était quasiment complète pour le premier spectacle présenté en novembre", précise Benoit Boulanger, chargé de la communication du Pannonica. *"Les gens sont vraiment demandeurs de spectacles de ce genre, mais le vivier artistique n'est pas encore très important. Dans le domaine du jazz et des musiques improvisées, auquel nous souhaitons nous tenir, il y a encore peu de propositions jeune public. Mais les rares qui existent sont de très bonne qualité et pourraient même être programmées hors Panno'Kids."*

Un heureux mélange d'influences

Sur la scène de *Feu le Feu*, les influences se mêlent : l'esthétique baroque du théorbe, le souffle jazzy du saxophone, les sons électro de la table de mixage... *"Pendant longtemps, la musique expérimentale a été très cloisonnée"*, explique Christophe. *"Je pense qu'on est arrivé aujourd'hui à quelque chose de plus mixé, emprunt de multiples univers."*

Difficile donc de définir leur style à eux. *"Une difficulté heureuse"*, se félicite Isabelle qui apprécie l'idée d'être simplement porté par de nouvelles approches. *"D'autant plus pour les enfants qui ont des esprits vierges de tout. C'est intéressant à leur âge de leur faire découvrir des styles différents, doser les amener vers des milieux plus étranges, moins connus, car on apprend beaucoup par l'expérience."*

Et avec *Feu le Feu*, il se peut que les adultes en ressortent tout autant inspirés et rêveurs.



Karine Parquet

n° 13 - juillet 2009 - 7,5 €

stradda

LE MAGAZINE DE LA CRÉATION HORS LES MURS

Volume-collectif
Parking sonnant

Volume-collectif s'échine à dévoiler les ressources insoupçonnées de l'espace public. Armés de dispositifs électro-acoustiques, les groupuscules à géométrie variable qui composent ce collectif font résonner des lieux à l'écart de toute prétention artistique : sous-sol de parking, réservoir d'eau souterrain, centrale électrique... Les accoucheurs de Volume collectent, traitent et diffusent des sons post-industriels mais surtout font surgir la vie là où personne ne l'attendait. ● P.M.
<http://volumecollectif.free.fr>

N° 1171 DU 2 AU 8 MARS 2011



L'HEBDO LOISIRS GRATUIT DE L'AGGLOMERATION NAZAIRIENNE

PROFIL

NOM
HAVARD

PRÉNOM
CHRISTOPHE

SITUATION
39 ANS - MUSICIEN

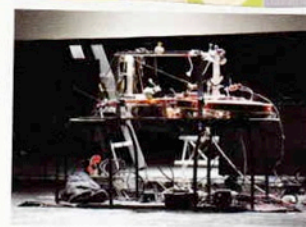
PARTICULARITÉ :
J'aime capter le son pour
laisser libre cours à mon
imagination et donner une
autre vision de la réalité ».



Derrière le micro... un poète sonore

Il semble vivre à 100 à l'heure, ne se posant, finalement, que lorsque vient l'heure d'aller capter le son... Ou les sons. Naturels, industriels, ceux des espaces vides ou des hommes que nous sommes. Ceux qui le fascinent, depuis qu'à 16 ans, il a débuté le saxophone dans la région nantaise. Sauf qu'à cette époque-là, Christophe Havard est sous le charme du jazz, « celui de John Coltrane, un jazz libertaire fait d'une matière grouillante, celui de Tim Berne, saxophoniste new-yorkais... Autant de chocs qui m'ont accompagné dans ma démarche avant-gardiste ». Une attirance qui grandit avec les années et qui, tandis que le saxophoniste tourne avec des Trotignon, des Tamisier ou des Alban Darche, le pousse à devenir « l'élément perturbateur. J'allais vers la déconstruction, quelque chose de plus bruyé, de plus noise ». Le terme est lâché : au début des années 2000, le musicien découvre « un univers complètement vierge, avec la scène noise, puis électroacoustique. Moi qui avais eu l'habitude de rechercher l'ivresse dans le mouvement, j'ai aimé, avec ces mouvements alternatifs, ressentir le plaisir dans une espèce d'immobilité et de geste minimal ». Avec l'association Volume/collectif et différents groupes («sone, abs(.)hum, Formanex) ou artistes, Christophe Havard va explorer la scène expérimentale, mais aussi la planète et aller loin dans son propre ressenti musical et dans celui du public. Comme avec cette guitare contrôlée à distance et présentée au centre de la scène, « permettant de remettre en question la gestuelle du musicien et demandant aux spectateurs de mieux se concentrer ». Une guitare qui aura réconcilié son concepteur « avec l'harmonie », explique Christophe Havard, aujourd'hui « moins intolérant par rapport à la musique conventionnelle ». Mais toujours captivé par les sons, qu'il va désormais enregistrer un peu partout... Et même aux Etats-Unis, avec "Immensity of the territory", un projet lancé en 2008 sur les traces de la guitare américaine. Un ciné-concert en deux épisodes, dont le nouveau chapitre, aux vibrations directement venues du grand Ouest américain, sera présenté au Vip le 3 mars prochain.

Charlotte Clergeau



"Immensity of the territory".

Saint-Nazaire CINÉ-LIVE

"Immensity of the territory", un ciné-live conduit par une guitare singulière commandée à distance par le duo abs(.)hum (Christophe Havard et Charles-Henry Beneteau), et l'appui sonore de la guitare et de la basse à plat d'Anthony Taillard. Mêlant écriture et improvisation, ils nous entraînent sur les longues bandes d'asphalte dans un enchaînement de "tableaux" sonores, musicaux et radio-phoniques. Lire Portrait.

Entrée libre.
Vin. 21h

"Immensity of the territory" sera présenté par Charles-Henry Beneteau, Anthony Taillard et Christophe Havard lors d'une tournée européenne à partir de février 2012. D'ici là, les enfants devraient goûter au savoir-faire du musicien avec "Feu le feu", un spectacle musical présenté à Athénor les 5, 6 et 7 avril.

PROFIL

CHRISTOPHE HAVARD, CAPTEUR DE SONS

Il se dit musicien... et « assume ». Même si sa passion pour le jazz a peu à peu laissé place à une attirance pour la scène expérimentale puis pour la prise de sons. Des matériaux sonores qu'il collecte désormais aux quatre coins de la planète, comme pour "Immensity of the territory", aux Etats-Unis.

